

Comment lire et comprendre un article scientifique ?

Vidjinnangni Grégory Thoto

Vidjinnangni.net

5 octobre 2026

Résumé

Lire un article scientifique efficacement revient à le parcourir en plusieurs passes, au lieu de le lire de manière linéaire du début à la fin. Ce texte présente la méthode en trois passes de [Keshav \(2007\)](#), la structure IMRaD des articles de recherche, des repères pour interpréter figures et statistiques ainsi qu'une grille pour évaluer la fiabilité d'une source. Il propose aussi une fiche de lecture réutilisable. La méthode s'applique à plusieurs disciplines, avec des adaptations selon les domaines.

Mots-clés : lire un article scientifique, comprendre un article scientifique, méthode en trois passes, IMRaD, lecture critique, revue par les pairs, preprint.

Abstract. Reading a scientific paper efficiently means going through it in several passes of increasing depth rather than reading linearly from start to finish. This article presents Keshav's three-pass method ([Keshav, 2007](#)), the IMRaD structure of research articles, basic guidance for interpreting figures and statistics, and a checklist for assessing the reliability of a source. It also offers a reusable reading sheet. The method applies across disciplines, with adjustments for each field.

1 Introduction

Pour lire un article scientifique, il faut le parcourir en plusieurs passes : un survol de quelques minutes pour décider s'il mérite votre temps, une lecture attentive pour comprendre son contenu, puis une lecture critique, si le sujet l'exige. Cette approche permet de consacrer davantage de temps aux articles qui présentent un réel intérêt et d'éviter une lecture linéaire qui peut être longue sans pour autant conduire à une bonne compréhension du texte.

Un **article scientifique** (ou article de recherche) est un texte qui présente généralement les résultats originaux d'une étude originale et qui, dans le cas des articles publiés dans des revues à comité de lecture, a fait l'objet d'une évaluation par des pairs avant sa publication. Il se distingue d'un article de presse, d'un manuel ou d'un ouvrage de vulgarisation. En effet, un article scientifique expose de manière relativement détaillée la question étudiée, la méthode utilisée, les données recueillies et les résultats obtenus. Il précise également les limites de l'étude afin que d'autres chercheurs puissent examiner et discuter les conclusions proposées.

Pour comprendre correctement une affirmation scientifique, il est utile de pouvoir remonter à la source plutôt que de s'appuyer uniquement sur les résumés, commentaires ou interprétations qui en sont faits. Pourtant, la lecture efficace d'articles scientifiques n'est pas vraiment enseignée de manière systématique. [Keshav \(2007\)](#) part précisément de ce constat : les chercheurs apprennent généralement à lire les articles au fil de leur expérience, par essais, erreurs et imitation des pratiques de leurs pairs. Sans méthode, la lecture peut alors devenir lente, décourageante et peu productive.

Ce texte présente une démarche pratique pour rendre cette lecture plus structurée. La section 2 présente l'anatomie d'un article scientifique et les fonctions de ses principales parties. La section 3 détaille la méthode de lecture en trois passes proposée par [Keshav \(2007\)](#). La section 4 explique comment aborder les figures, les tableaux et les principaux éléments statistiques. La section 5 propose une grille pour évaluer la qualité et la fiabilité d'un article. La section 6 présente une fiche de lecture réutilisable. Enfin, la section 7 discute des limites de cette démarche et les adaptations nécessaires selon les disciplines et les types d'articles.

2 Anatomie d'un article scientifique

2.1 La structure IMRaD

IMRaD est l'acronyme de *Introduction, Methods, Results and Discussion*. Il désigne une structure très répandue dans les articles de recherche originaux, en particulier dans les sciences expérimentales, médicales et biomédicales. Elle suit la logique générale d'une démarche scientifique : **Quelle question étudie-t-on ? Comment l'étudier ? Qu'a-t-on trouvé ? Comment interpréter ces résultats ?**

La structure IMRaD ne s'est toutefois pas imposée d'emblée. Une étude historique consacrée à quatre grandes revues de médecine interne, *BMJ*, *JAMA*, *The Lancet* et *New England Journal of Medicine*, montre que cette organisation commence à apparaître dans les années 1940. Elle concerne environ 80 % des articles étudiés dans les années 1970 et devient le modèle utilisé pour les articles originaux de ces revues dans les années 1980 ([Sollaci et Pereira, 2004](#)).

Ces résultats doivent être interprétés dans leur contexte. L'étude porte sur quatre revues médicales et ne permet donc pas d'affirmer que l'IMRaD s'est imposée exactement au même rythme dans toutes les disciplines. En sciences humaines et sociales, par exemple, les articles peuvent suivre des organisations différentes, même lorsqu'ils reprennent certaines fonctions de l'IMRaD. L'intérêt de cette structure est de donner au lecteur un **repère pour comprendre la logique d'un article de recherche**, plutôt qu'un modèle obligatoire.

2.2 Le rôle de chaque partie

Titre et résumé. Le titre annonce le sujet et donne généralement une première indication sur l'objet de l'étude. Le résumé (*abstract*) présente de manière condensée la question de recherche, la méthode, les principaux résultats et, selon les revues, la conclusion. Il constitue un premier filtre pour déterminer si l'article mérite une lecture rigoureuse. Il ne remplace toutefois pas la lecture de l'article. Il s'agit d'un résumé qui n'aborde pas une partie du contexte, des choix méthodologiques, des résultats et des limites de l'étude.

Introduction. Elle situe le problème de recherche, présente les connaissances disponibles et met en évidence la question à laquelle l'étude cherche à répondre. Elle peut également formuler une hypothèse ou préciser les objectifs de la recherche. Pour un lecteur qui découvre un domaine, c'est généralement le point d'entrée utile, car l'introduction permet de comprendre pourquoi l'étude a été réalisée ([Raff, 2013](#)).

Méthodes. Cette partie décrit la manière dont l'étude a été menée : population ou échantillon étudié, données recueillies, matériel utilisé, protocole, variables et méthodes d'analyse. Dans les recherches empiriques, elle doit fournir suffisamment d'informations pour permettre d'évaluer la pertinence des choix méthodologiques et, lorsque cela est possible, de reproduire ou de vérifier l'étude. La qualité de ces choix conditionne directement la portée des résultats et des conclusions qui peuvent en être tirées.

Résultats. Cette partie présente les observations et les analyses réalisées à partir des données recueillies. Les résultats peuvent être présentés sous forme de texte, de tableaux ou de figures. Dans

les articles qui suivent une structure IMRaD stricte, leur interprétation détaillée est généralement réservée à la discussion. Le lecteur doit donc distinguer ce que les données montrent directement de ce que les auteurs en déduisent.

Discussion et conclusion. La discussion interprète les résultats, les met en relation avec les travaux antérieurs et examine leur portée. Elle peut également présenter les limites de l'étude, les résultats inattendus et les pistes de recherche futures. La conclusion reprend généralement les principaux enseignements de l'étude, parfois de manière très brève. Les limites ne sont pas un défaut en soi : leur identification permet au contraire de mieux apprécier ce que les résultats permettent, ou non, d'affirmer.

Références. La liste des références indique les travaux mobilisés par les auteurs et permet au lecteur de remonter aux sources citées. Elle constitue également un point de départ pour approfondir un sujet ou identifier les travaux qui ont contribué à construire le cadre théorique et empirique de l'étude. La présence d'un grand nombre de références ne garantit toutefois pas, à elle seule, la qualité de l'article.

Selon la revue, le type d'article et la discipline, l'ordre et les intitulés de ces parties peuvent varier. Certaines revues placent par exemple les méthodes à la fin de l'article. En mathématiques, en sciences humaines et sociales ou dans les articles théoriques, la structure peut également s'éloigner sensiblement du modèle IMRaD. Il faut donc considérer cette structure comme un **repère de lecture**, et non comme une règle universelle.

3 La méthode en trois passes

3.1 Principe

La **méthode en trois passes** est une technique de lecture proposée par S. Keshav (2007). Le principe est de lire l'article en trois passes, plutôt qu'une lecture linéaire, du début à la fin.

La première passe permet d'obtenir une vue d'ensemble et de déterminer si l'article mérite une lecture plus approfondie. La deuxième vise à comprendre le contenu et l'argumentation sans s'attarder sur tous les détails techniques. La troisième est consacrée à une lecture rigoureuse, notamment lorsque le lecteur doit évaluer la méthode, vérifier les résultats ou réutiliser les travaux dans sa propre recherche.

Les trois passes ne correspondent donc pas nécessairement à trois lectures intégrales de l'article. On parlera plutôt de **trois niveaux d'engagement avec le texte**. Après la première ou la deuxième passe, le lecteur peut déjà savoir si l'article répond à son besoin et passer à un autre texte. L'objectif de la méthode est précisément de consacrer davantage de temps aux articles qui le justifient.

3.2 Première passe : le survol (5 à 10 minutes)

La première passe a pour objectif d'obtenir rapidement une vue d'ensemble de l'article et de décider s'il mérite une lecture minutieuse, analytique et critique. Pour cette première phase, il n'est donc pas encore question de comprendre tous les détails techniques de l'article. Keshav (2007) propose de procéder en quatre étapes :

1. Lire attentivement le **titre, le résumé et l'introduction**.
2. Lire les **titres des sections et des sous-sections**, sans entrer dans les détails.
3. Lire les **conclusions**.
4. Parcourir les **références**, en portant une attention aux travaux que vous connaissez déjà.

À l'issue de cette première passe, le lecteur doit être capable de répondre à cinq questions, que Keshav (2007) présente sous la forme des « cinq C » :

- **Catégorie** (*Category*) : de quel type d'article s'agit-il? Par exemple, s'agit-il d'une mesure, d'une analyse d'un système existant, d'une description de prototype ou d'un autre type de contribution?
- **Contexte** (*Context*) : dans quel champ de recherche l'article s'inscrit-il? Quels travaux antérieurs sont mobilisés et quelles connaissances servent de point de départ?
- **Correction** (*Correctness*) : les arguments, les hypothèses et les choix présentés dans l'article paraissent-ils cohérents et suffisamment justifiés?
- **Contributions** (*Contributions*) : quels sont les principaux apports de l'article? Qu'apporte-t-il par rapport aux travaux antérieurs?
- **Clarté** (*Clarity*) : l'article est-il clairement écrit et suffisamment compréhensible pour son public?

L'objectif n'est donc pas de porter un jugement définitif sur l'étude, mais de déterminer **si elle mérite votre attention**.

3.3 Deuxième passe (environ 1 heure)

La deuxième passe consiste à lire l'article avec davantage d'attention afin d'en comprendre l'argumentation, la démarche et les principaux résultats, sans chercher encore à maîtriser tous les détails techniques. À cette étape, on examine attentivement les **figures, tableaux, schémas et graphiques**, qui peuvent contenir une part importante de l'information. On peut également prendre des notes et repérer les références citées qui semblent importantes, mais qu'on n'a pas encore consultées ([Keshav, 2007](#)).

À ce stade, il faut être capable de **reformuler l'idée principale de l'article et d'expliquer les principaux éléments qui la soutiennent**. Un bon test consiste à essayer d'expliquer l'article à une autre personne, de manière simple, sans reprendre les formulations des auteurs. Si cette reformulation reste impossible, il faut identifier ce qui bloque la compréhension : vocabulaire spécialisé, connaissance théorique manquante, méthode d'analyse inconnue ou argumentation difficile à suivre. Selon le cas, on peut consulter une source supplémentaire, reprendre certaines parties de l'article ou décider de mettre temporairement celui-ci de côté.

La deuxième passe permet ainsi de passer d'une connaissance générale de l'article à une **compréhension structurée de sa question, de sa démarche, de ses résultats et de son apport**. Elle constitue généralement le niveau de lecture suffisant pour comprendre un article dans son ensemble sans nécessairement chercher à en vérifier tous les détails.

3.4 Troisième passe : la lecture minutieuse

La troisième passe est particulièrement utile lorsque le travail est directement lié à votre propre recherche ou lorsque vous devez en évaluer précisément la démarche. À ce stade, on cherche à reconstruire le raisonnement des auteurs et à comprendre les choix qui sous-tendent l'étude.

[Keshav \(2007\)](#) propose de «**ré-implémenter virtuellement**» l'article. Le lecteur part des mêmes hypothèses et connaissances de départ que les auteurs, imagine la manière dont il aurait lui-même abordé le problème, puis compare cette démarche avec celle qui a effectivement été suivie. Cette comparaison permet d'examiner de manière précise les choix méthodologiques, les hypothèses implicites, les arguments avancés, les résultats obtenus et les références mobilisées. Elle peut également faire apparaître des éléments qui méritent d'être vérifiés davantage, comme une hypothèse insuffisamment justifiée, une limite méthodologique ou un travail antérieur qui semble manquer.

À l'issue de cette troisième passe, on doit être capable de **reconstruire la logique de l'article sans avoir besoin de suivre le texte ligne par ligne** : problème posé, connaissances mobilisées,

démarche adoptée, résultats obtenus et contribution apportée. On peut alors discuter de la solidité du raisonnement et déterminer **ce que les auteurs ont fait**, mais aussi **pourquoi ils l'ont fait ainsi et ce que leurs choix impliquent**.

3.5 Adapter la méthode au domaine

Pour un lecteur qui découvre un domaine, l'utilisation de la méthode des trois passes peut nécessiter quelques adaptations. Raff (2013) propose notamment de commencer par l'introduction afin de comprendre le contexte de l'étude avant de chercher à interpréter le résumé, de relever les termes inconnus et de rechercher leur signification, puis de relire certaines parties de l'article lorsque cela est nécessaire. Cette démarche peut être intéressante lorsque le vocabulaire, les concepts ou les méthodes utilisés sont encore peu familiers.

Il est également normal que la lecture et la compréhension d'un premier article dans un domaine prennent du temps. Une partie de ce temps est consacrée non pas à l'article lui-même, mais à l'acquisition des connaissances nécessaires pour le comprendre. Avec l'expérience, le lecteur reconnaît plus rapidement les concepts, les méthodes et les structures argumentatives ; ce qui rend la lecture plus aisée (Raff, 2013).

Les pratiques de lecture varient d'ailleurs d'un chercheur à un autre. Les témoignages recueillis par Pain (2016) montrent que les chercheurs développent des habitudes différentes selon leur discipline, leur expérience et leurs objectifs de lecture. La méthode des trois passes doit donc être considérée comme **un cadre de travail qu'on peut adapter**.

4 Lire les figures, les tableaux et les statistiques

4.1 Les figures et les tableaux

Une figure ou un tableau bien construit permet de présenter une quantité importante d'informations de manière synthétique. Ils ne doivent toutefois pas être interprétés de manière isolée. Avant de tirer une conclusion d'un graphique, il faudra vérifier entre autres :

- ce que représente chaque axe, catégorie ou variable et dans quelle unité ;
- l'échelle utilisée, notamment lorsqu'elle est logarithmique ou lorsqu'un axe ne commence pas à zéro ;
- la présence de barres d'erreur ou d'intervalles de confiance et ce qu'ils représentent ;
- le nombre d'observations derrière chaque point, barre ou groupe ;
- la légende et les notes associées, qui doivent permettre de comprendre les principaux éléments présentés ;
- la différence entre une valeur individuelle, une moyenne, une proportion ou une estimation issue d'un modèle statistique.

Une figure peut donner une impression visuelle forte tout en masquant certaines informations importantes. Le lecteur doit donc revenir au texte et, lorsque cela est nécessaire, à la section Méthodes pour comprendre exactement comment les données ont été produites et analysées.

4.2 Quelques repères pour lire les statistiques

Il n'est pas nécessaire d'être statisticien pour adopter quelques réflexes de lecture. Voici quelques notions qui reviennent le plus souvent.

Taille de l'échantillon. Vérifiez combien d'individus, d'organisations ou d'observations ont été étudiés. Une taille d'échantillon faible peut réduire la précision des estimations et la capacité à détecter certains effets, mais elle ne suffit pas, à elle seule, à déterminer la qualité d'une étude. Il faut également examiner le plan d'étude, la qualité des données et la méthode d'analyse.

Groupe de comparaison et répartition aléatoire. Lorsqu'une étude cherche à mesurer l'effet d'un traitement ou d'une intervention, un groupe de comparaison peut être nécessaire pour établir ce qui se serait produit en l'absence de cette intervention. Dans un essai randomisé, la répartition aléatoire des participants entre les groupes contribue à réduire certains biais de sélection et à rendre les groupes comparables en moyenne. Ces principes ne s'appliquent toutefois pas de la même manière à tous les types de recherche.

Corrélation et causalité. Deux variables peuvent être associées sans que l'une soit la cause de l'autre. Une association statistique peut notamment s'expliquer par une troisième variable ou par la manière dont les données ont été recueillies. L'établissement d'une relation causale dépend donc du plan d'étude et des hypothèses qui l'accompagnent. Les essais contrôlés randomisés permettent, lorsqu'ils sont correctement conçus et réalisés, d'établir des inférences causales plus solides dans certaines situations, mais d'autres méthodes peuvent également être utilisées pour étudier la causalité.

Valeur p. La valeur p est l'une des notions statistiques les plus souvent mal interprétées. L'*American Statistical Association* (ASA) a formulé en 2016 six principes destinés à clarifier son utilisation. Une valeur p permet essentiellement d'évaluer dans quelle mesure les données sont incompatibles avec un modèle statistique donné, sous certaines hypothèses. Elle ne donne pas la probabilité que l'hypothèse étudiée soit vraie et ne mesure ni la taille d'un effet ni son importance pratique. L'ASA souligne qu'une conclusion scientifique ne devrait pas dépendre uniquement du fait qu'un seuil de significativité statistique soit franchi. Elle précise aussi qu'une inférence fiable nécessite de rendre compte de l'ensemble du processus d'analyse de manière transparente ([Wasserstein et Lazar, 2016](#)).

Taille d'effet. Un résultat «statistiquement significatif» ne renseigne pas à lui seul sur l'ampleur ou l'importance pratique d'un résultat. En effet, un effet très faible peut devenir statistiquement significatif avec un échantillon suffisamment grand. À l'inverse, une étude de petite taille peut ne pas détecter un effet réel. Le lecteur doit donc rechercher, lorsque cela est pertinent, une mesure de la taille de l'effet ainsi que son intervalle de confiance et les informations qui permettent d'en apprécier la portée.

5 Évaluer la fiabilité d'un article

5.1 La revue par les pairs

La **revue par les pairs** est un processus par lequel des chercheurs ayant une expertise dans le domaine évaluent un manuscrit avant sa publication. Elle peut conduire à des demandes de correction, à une révision du manuscrit ou à son rejet. Ce processus constitue un mécanisme important de contrôle de la qualité scientifique, mais cela ne garantit pas l'absence d'erreurs. Le fait qu'un article ait été évalué par les pairs et publié ne suffit donc pas, à lui seul, pour établir son exactitude ou sa pertinence.

Il faut également distinguer les pratiques normales de publication des pratiques dites **prédatrices**. Un consensus international définit les revues et éditeurs prédateurs comme des acteurs qui privilégient leur propre intérêt au détriment de la recherche et qui se caractérisent notamment par des informations fausses ou trompeuses, des écarts par rapport aux bonnes pratiques éditoriales, un manque de transparence ou des sollicitations agressives et indiscriminées ([Grudniewicz et al., 2019](#)). Le terme ne doit toutefois pas être appliqué simplement à une revue peu connue, nouvelle ou publiée dans un pays donné. Ce sont les pratiques éditoriales qui doivent être examinées.

Avant de considérer une revue comme une source fiable, on peut se baser sur des éléments tels que :

- l'identité de l'éditeur;
- la composition du comité éditorial;
- le fonctionnement annoncé de la revue par les pairs;
- les frais de publication;
- les coordonnées de la revue, son référencement dans les bases pertinentes et son respect des bonnes pratiques éditoriales.

À ce propos, l'initiative **Think. Check. Submit.** propose des listes de contrôle qui permettent aux chercheurs de vérifier une revue ou un éditeur avant de soumettre ou d'utiliser une publication comme source ([Think. Check. Submit. \(initiative\)](#)).

Ces vérifications constituent toutefois un premier niveau d'évaluation. La fiabilité d'un article doit ensuite être examinée **à partir de son contenu**, à savoir la question de recherche, la méthodologie, les données, les analyses, les résultats, les limites et la cohérence des conclusions.

5.2 La réplication et la fiabilité des résultats

Un résultat publié n'est pas nécessairement un résultat définitivement établi. La confiance dans un résultat augmente notamment lorsque celui-ci peut être retrouvé dans d'autres études réalisées indépendamment.

Un projet de réplication de grande ampleur en psychologie, publié par l'*Open Science Collaboration* (2015), a tenté de reproduire 100 études publiées dans trois grandes revues. Alors que 97 % des études originales rapportaient un résultat statistiquement significatif, ce taux était de 36 % en ce qui concerne les répliques. Les effets observés lors des répliques étaient également, en moyenne, environ deux fois moins importants que ceux rapportés dans les études originales.

Cependant, ces résultats doivent être interprétés dans leur contexte. En effet, le projet concerne la psychologie et ne permet pas, à lui seul, de mesurer la solidité des résultats scientifiques dans l'ensemble des disciplines. Il illustre néanmoins un principe important pour la lecture scientifique : **une étude isolée apporte un élément de preuve, mais ne suffit généralement pas à établir définitivement une conclusion.** La convergence de résultats provenant de plusieurs études indépendantes constitue un élément supplémentaire à rechercher.

5.3 Les preprints

Un **preprint** est un manuscrit scientifique rendu public avant, ou parfois pendant, le processus d'évaluation par les pairs. Il permet aux chercheurs de diffuser rapidement leurs travaux, mais son contenu n'a pas encore bénéficié du contrôle éditorial et de l'évaluation par les pairs d'une publication classique.

Les serveurs de preprints peuvent eux-mêmes rappeler cette limite. **medRxiv**, par exemple, indique que les preprints sont des rapports préliminaires qui ne doivent pas être considérés comme des résultats établis. Pour les recherches médicales, par exemple, un résultat non évalué par les pairs ne devrait pas, à lui seul, servir de base à une décision clinique ou à une recommandation de santé ([medRxiv](#)).

Un preprint ne doit donc pas être écarté automatiquement. Mais il faut simplement le lire avec prudence. Vérifiez notamment si une version évaluée par les pairs a été publiée depuis, si les résultats ont été modifiés au cours du processus éditorial et si d'autres études ont produit des résultats convergents.

5.4 Une grille de questions

Avant de retenir une conclusion issue d'un article scientifique, vous pouvez vous poser les questions suivantes :

1. Qui sont les auteurs et à quelle institution sont-ils rattachés?
2. Dans quelle revue l'article est-il paru, et cette revue est-elle fiable?
3. Qui a financé l'étude, et les auteurs déclarent-ils des conflits d'intérêts?
4. La méthode est-elle décrite assez précisément pour être reproduite?
5. Les conclusions découlent-elles des résultats, ou vont-elles plus loin?
6. D'autres études confirment-elles ces résultats?
7. L'article a-t-il été corrigé ou rétracté depuis sa publication?

6 Prendre des notes et retenir

Une lecture sans prise de notes s'efface rapidement. Une **fiche de lecture** courte, remplie à la fin de chaque article, permet de conserver l'essentiel et de comparer plus facilement plusieurs travaux. Vous pouvez mettre en place une fiche de note basée sur les éléments ci-après :

- **Référence complète** : auteurs, année, titre, revue et DOI lorsqu'il est disponible.
- **Question de recherche** : quel problème l'étude cherche-t-elle à résoudre?
- **Méthode** : comment l'étude a-t-elle été menée, en deux ou trois phrases?
- **Résultats principaux** : quels sont les résultats importants et quels chiffres permettent de les caractériser?
- **Conclusion des auteurs** : que retiennent-ils de leur étude?
- **Limites** : quelles limites sont reconnues par les auteurs et lesquelles pouvez-vous identifier vous-même?
- **Évaluation personnelle** : que retenez-vous notamment des cinq C de Keshav?
- **À lire ensuite** : quelles références de l'article méritent une lecture approfondie?

Un logiciel de gestion bibliographique comme **Zotero** peut vous aider à mettre en place cette organisation en permettant de conserver les références, les fichiers PDF, les notes et les citations dans un même environnement. La prise de notes ne doit toutefois pas se limiter à recopier des passages. Reformuler les idées avec ses propres mots permet de vérifier que l'on a réellement compris l'argumentation.

Pour les lecteurs débutants, il peut également être utile de relever les termes inconnus et d'en rechercher la définition. Les termes scientifiques ont souvent un sens plus précis que dans le langage courant, et la compréhension du vocabulaire conditionne directement celle de l'article ([Raff, 2013](#)).

7 Discussion

La méthode présentée ici doit être considérée comme un **cadre de lecture** et non comme une règle universelle. Elle a été proposée par Keshav dans le contexte de la lecture d'articles en informatique et publiée dans une revue consacrée aux réseaux informatiques ([Keshav, 2007](#)). Les durées et les étapes décrites constituent des repères pratiques, mais elles peuvent varier considérablement selon l'expérience du lecteur, la difficulté de l'article et son objectif de lecture.

L'adaptation est également nécessaire selon les disciplines. En sciences humaines, en mathématiques, en médecine clinique ou dans les sciences expérimentales, les structures d'articles, les types de preuves mobilisées et les critères permettant d'évaluer un résultat peuvent être très différents. La méthode des

trois passes conserve son intérêt comme principe général d'approfondissement progressif, mais ses modalités d'application doivent être ajustées au contexte.

Ce texte présente lui-même plusieurs limites. Il s'appuie sur un nombre limité de références, dont plusieurs sont des guides ou des textes méthodologiques plutôt que des études évaluant directement l'efficacité des différentes méthodes de lecture. À notre connaissance, il n'existe pas ici de base suffisante pour affirmer qu'une méthode de lecture est systématiquement supérieure à toutes les autres. Les recommandations présentées doivent donc être comprises comme des **outils pratiques fondés sur des principes de lecture et d'évaluation**, et non comme des résultats expérimentaux établissant la supériorité d'une méthode.

La grille proposée dans la section 5 doit être comprise de la même manière. Elle aide à structurer le jugement du lecteur, mais ne permet pas de classer mécaniquement un article comme « fiable » ou « peu fiable ». L'évaluation scientifique repose sur un ensemble d'indices : qualité de la question, adéquation de la méthode, qualité des données, solidité de l'analyse, cohérence des conclusions, transparence et convergence avec les travaux antérieurs.

Enfin, savoir lire un article scientifique ne remplace pas l'expertise nécessaire pour interpréter certains résultats. Sur une question complexe, et particulièrement dans le domaine médical, une étude isolée ne suffit généralement pas à établir une recommandation. Il est alors préférable de consulter les travaux disponibles dans leur ensemble, notamment les **revues systématiques et méta-analyses**, les recommandations fondées sur les preuves et, lorsque la situation l'exige, l'avis de professionnels compétents.

8 Conclusion

Lire un article scientifique s'apprend avec une méthode et de la pratique. La lecture en trois passes permet d'abord d'évaluer rapidement l'intérêt d'un article, puis d'en comprendre le contenu et, lorsque cela est nécessaire, d'en examiner la démarche et les résultats plus en profondeur. La connaissance de la structure IMRaD, de quelques repères statistiques et de critères simples d'évaluation permet ainsi de développer une lecture plus attentive et plus critique, sans se laisser impressionner par la technicité des articles ni chercher à tout comprendre dès la première lecture.

La méthode ne dispense ni de connaissances dans le domaine ni d'un examen attentif des sources. Elle fournit surtout un cadre pour décider **où porter son attention et jusqu'où approfondir la lecture**.

Pour commencer, choisissez un article directement lié à votre sujet de recherche. Faites une première passe, poursuivez avec une deuxième si l'article le justifie, puis réalisez une troisième passe lorsque vous devez en comprendre les détails ou l'évaluer plus précisément. Remplissez ensuite une fiche de lecture et notez, si vous le souhaitez, le temps consacré à chaque étape. Avec la pratique, la reconnaissance des concepts, des méthodes et des structures d'articles devient plus rapide. La lecture ne devient pas nécessairement facile, mais elle devient **plus efficace, plus sélective et plus critique**.

Références

- Agnes Grudniewicz, David Moher, Kelly D. Cobey, Gregory L. Bryson, Samantha Cukier, et al. Predatory journals : no definition, no defence. *Nature*, 576(7786) :210–212, 2019. doi : 10.1038/d41586-019-03759-y.
- S. Keshav. How to read a paper. *ACM SIGCOMM Computer Communication Review*, 37(3) :83–84, 2007. doi : 10.1145/1273445.1273458.
- medRxiv. medRxiv : the preprint server for health sciences. Cold Spring Harbor Laboratory, Yale University et BMJ. URL <https://www.medrxiv.org/>.

Open Science Collaboration. Estimating the reproducibility of psychological science. *Science*, 349 (6251) :aac4716, 2015. doi : 10.1126/science.aac4716.

Elisabeth Pain. How to (seriously) read a scientific paper. Science Careers, mars 2016. URL <https://www.sciencemag.org/careers/2016/03/how-seriously-read-scientific-paper>.

Jennifer Raff. How to read and understand a scientific paper : a guide for non-scientists. Blog Violent Metaphors, 2013. URL <https://violentmetaphors.com/2013/08/25/how-to-read-and-understand-a-scientific-paper-2/>.

Luciana B. Sollaci et Mauricio G. Pereira. The introduction, methods, results, and discussion (IMRAD) structure : a fifty-year survey. *Journal of the Medical Library Association*, 92(3) :364–371, 2004.

Think. Check. Submit. (initiative). Think. Check. Submit. Initiative pour choisir une revue fiable. URL <https://thinkchecksubmit.org/>.

Ronald L. Wasserstein et Nicole A. Lazar. The ASA's statement on p-values : context, process, and purpose. *The American Statistician*, 70(2) :129–133, 2016. doi : 10.1080/00031305.2016.1154108.

Note de version

Publié le 5 octobre 2026. Dernière mise à jour : 5 octobre 2026. Les références ont été vérifiées à cette date. Toute correction sera datée ici.